Roch-Olivier Maistre,
Président du Conseil d'administration
Laurent Bayle,
Directeur général

VENDREDI 17 SEPTEMBRE – 20H
Salle des concerts

Nina Hagen, voix, guitare
Warner Poland, guitare
Fred Sauer, claviers
Michael Ryan, basse
Marcellus Puhlmann, batterie

Fin du concert vers 21h45.

NP 17/09 HAGEN.indd 1 15/09/10 18:20

1979, dix ans avant la chute finale, le Mur de Berlin tremble violemment sous les secousses rythmiques d'un reggae mutant et menace de se lézarder lorsqu'une voix venue d'ailleurs le traverse comme une onde radioactive. Nina Hagen, jeune Allemande de l'Est passée à l'Ouest deux années auparavant, publie son deuxième album avec son groupe, Nina Hagen Band, et le tube *African Reggae* ondule ainsi sur les radios européennes, lesquelles n'ont que très rarement vu passer tel ovni. Sorcière punk à la chevelure orange explosive, elle possède le regard d'une chouette posée sur un fil électrique et a sur la langue tous les dégoûts d'une génération sans issue, coincée entre la guerre froide, le chômage et l'âpreté de la vie urbaine en temps de crise.

Sa chanson est un hymne sans fard en faveur de la consommation de hasch et envoie promener « *Bob Marley sur Vénus* », programme soutenu par des vocalises cosmiques qui font grincer les mâchoires d'une vieille Europe déjà amochée par le passage récent des Sex Pistols. Nina la scandaleuse, qui mime sur scène une fellation avec son micro et se masturbe en direct lors d'une émission de télé en Autriche, semble la réincarnation féminine de Sid Vicious, mort cette année-là. Comme lui, elle reprend « *My Way* » en version « no way », nihiliste et provocante, héritière des cabarets berlinois et des caniveaux londoniens, où elle a vécu plusieurs mois en 1977 et fait l'apprentissage de la fureur aux côtés des Slits et des Pistols. *Unbehagen* (« mal à l'aise ») est le titre de l'album qui la fait connaître au monde et le malaise qu'il provoque est toutefois tempéré par l'énergie vitale qui en émane, et par le jeu de musiciens élevés aussi bien à Kurt Weill qu'au rock'n'roll primitif, et parfaitement synchrones avec le post-punk industriel en surchauffe des deux côtés de l'Atlantique. Berlin est depuis quelques années l'un des postes d'observation privilégiés de l'avant-garde rock, et l'on retrouve chez Nina Hagen les sons métalliques et le lyrisme cinglant des albums imaginés sur place par David Bowie et Brian Eno lors de leur fameuse « trilogie berlinoise » tout juste achevée.

Mais Nina Hagen est un personnage trop volubile et insaisissable pour se laisser emprisonner dans les cadres rigides d'un groupe et d'une époque. Elle a grandi auprès d'un beau-père, le poète et chanteur Wolf Biermann, qui lui a montré combien l'insoumission était parfois question de survie, humaine et artistique. Marié à sa mère, l'actrice Eva Maria Hagen, ce fils d'un résistant antinazi mort à Auschwitz sera déchu de sa nationalité par le régime communiste de Berlin-Est. Séparée de son groupe, Nina va traverser les années quatre-vingt comme un feu follet, devenant l'un de ces personnages excentriques de la vie mondaine, des clubs branchés et des défilés de mode, où son allure de poupée de chiffon inspire les créateurs et sert de repère aux fashionistas. Au milieu de la décennie, elle arbore une crinière rose et le titre d'un de ses albums, *Nina Hagen in Ekstase*, dit bien ce qu'elle ressent alors. Une forme de jubilation extatique qu'elle décline en toute chose, de sa conversion au bouddhisme à sa maternité – sa fille se prénomme Cosma Shiva –, de sa passion pour les extraterrestres comme pour ces terrestres extra que sont à ses yeux les animaux, pour lesquelles elle est toujours prête à sortir les griffes.

NP 17/09 HAGEN.indd 2 15/09/10 18:20

Question gestion de carrière, on repassera. Elle ne calcule rien, s'égare pas mal, disparaît et réapparaît, chante du Brecht, de l'opéra et du disco de quatre sous, enregistre avec Giorgio Moroder, fait du doublage de films, présente une émission sur les ovnis à la télé allemande, s'installe un moment à Paris, monte dans la langue de Goethe la comédie musicale hippie *Hair*, s'engage à corps perdu dans tous les combats écolos qui se présentent et devient parmi les artistes européens l'une des plus actives opposantes à la guerre en Irak. Son pacifisme, toutefois, se limite aux grandes causes. Car il arrive que Nina Hagen redevienne une enragée volontaire, comme lorsqu'elle qualifiait récemment Lady Gaga de « *traînée sataniste* », comparant l'attitude de la plus grande star actuelle à de la « *prostitution pop* ». L'ancien succube punk-rock serait-il à son tour devenu une mère-la-morale effarouchée à l'image de celles qui lui promettaient le bûcher trente ans plus tôt ? Elle vit désormais avec ses paradoxes, qu'elle cultive en se montrant aussi exubérante sur scène que posée et méditative à la ville. Elle a publié récemment un livre intitulé *Confessions : Mon chemin vers Dieu*, où elle raconte son baptême protestant en 2009 et les nouvelles balises d'un chemin spirituel aussi tortueux que sa carrière de chanteuse. Son dernier album en date, paru en juillet dernier, porte un titre éloquent : *Personal Jesus.*

Dans ses spectacles, Nina Hagen intègre désormais des chansons chrétiennes. Qu'on se rassure, sa voix de Castafiore baroque et sa garde-robe sont toujours aussi extravagantes. Son humour et son sens du show n'ont rien perdu avec l'âge de leur virulence, et d'un répertoire riche d'une quinzaine d'albums elle peut désormais tirer les meilleurs fluides, conviant au besoin Brecht, Édith Piaf ou des classiques de la comédie musicale américaine à son banquet trivial, accompagnée par un quartette électrique et souple qui rappelle les grandes heures du Nina Hagen Band. Son album *Irgendwo auf der Welt* était titré en 2006 d'après la célèbre chanson du groupe Comedian Harmonists, *Somewhere in the World*. Quelque part dans le monde, une citoyenne sans frontière a fait de la musique une fête de l'étonnement, et des carambolages entre les genres, sa raison d'être artistique. Elle surprendra encore, c'est sûr, et peut-être que le *Unbehagen* de 1979 sera encore palpable, tant l'attitude de Nina Hagen aura toujours ressemblé à du funambulisme entre le malaise et le plaisir, la protestation et l'*entertainment*.

Christophe Conte

NP 17/09 HAGEN.indd 3 15/09/10 18:20

NP 17/09 HAGEN.indd 4 15/09/10 18:20